

ON S'ABONNE:

A CONSULTATION, au Bureau du Journal,  
A Paris.Dans LES VILLES DU LITTORAL, l'Agence  
des Paquebots français.A MARSEILLE, chez M<sup>r</sup> G. Mire, librairie.A MARSÉLLE, chez M<sup>r</sup> Venuz Cuvier et Cie.A LYON, chez M<sup>r</sup> J. Janner, Céleste et Sons,Foreign Newspaper-Office, n° 3<sup>e</sup> Année &

Lyon, general Post Office.

PRIX DE L'ABONNEMENT

CONSULTATION ..... un an, 8 francs

6 francs, 4

PROVINCES ET VILLES ..... un an, 9

6 francs, 5

PRIX DES ANNONCES:

La ligne ..... 5 piastres de 0-8.

Le Journal ..... les 1, 9, 14, 19, 25, 30,

de chaque mois.

Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> et du 16.

# JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

## ECHO DE L'ORIENT.

## INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 juillet.

Nous avons expliqué, dans notre précédent numéro, pourquoi la nouvelle administration de l'Egypte était depuis quelque temps en butte aux attaques injustes des journaux de Marseille et de Paris, ou pour être plus justes, des correspondants de ces feuilles; pourquoi l'ancienne administration de Méhémet-Ali pacha est tant vantée par eux au détriment de ce qui se fait aujourd'hui dans ce pays.

Nous estimons qu'en matière de bien public, le zèle et le dévouement sont choses fort louables; mais sont-ce bien là les mobiles qui font agir les correspondants en question? Est-il bien sûr qu'ils n'ont en vue que les intérêts de l'Egypte, et point les leurs? Les choses étant ainsi, grand serait leur mérite.

Strangers, chacun d'eux s'occupera avec amour d'un pays qui n'est pas sans susciter pensée que celle de son bien-être et de sa gloire; tout sera sacrifié à cette pensée, et l'intérêt personnel, et l'âme même de la patrie qui, selon l'expression du poète, est toujours clieuse aux cours lourdes.

Et de tel sujet, il est difficile, quoi qu'on fasse pour y résister, de cacher entièrement le bout de l'oreille; et lorsque nous voyons ces correspondants consentir à la nouvelle administration de reprendre en souffrance les folies de l'ancienne, de jouer à la royauté et de se draper à l'impérial, nous doutons plus de leur véritable but: ils regrettent les prodigalités passées qui étaient pour eux une façon de Particulier, et si la nouvelle administration ne trouve moyen de le faire couler de nouveau au leur favor, d'autant pour cela plus que jamais les malheureuses populations, guerre à elle, guerre à mort!!! Cela n'émeut pas ces correspondants de prendre en pitie les pauvres felahs. Sans doute, durant la longue administration de Méhémet-Ali pacha, les felahs étaient des corps en pâle et menant nonchalance vie comme le roi Pétard. Cependant, si nous avons bonne mémoire, parmi les administrateurs plus ou moins fervents du vieux pacha, sans en excepter même ceux qui voyaient en lui le plus grand génie de l'Orient, il n'en est pas un qui n'ait dit avec tristesse: « Durant près de 30 années, les circonstances l'ont si bien servi, qu'il a pu faire l'Egypte ce qu'il a voulu; il a disposé d'immenses ressources, mais pas pour n'a été employé à l'amélioration du déplorable sort des felahs, eux qui, chaque année, rempliessement ses coffres. » Certaines même disaient que ce serait son grand crime devant l'histoire.

Nous savons que les administrateurs intérieurs de Méhémet-Ali pacha avaient évoqué le passé, en haine du système d'économie de la nouvelle administration: il est des évolutions maladroites, surtout celles qui, étant une occasion de tout remettre au jour, alors que les prisons ont disparu avec leur cause, la raison, revenue à elle-même, se demande avec calme ce qu'il faut admettre ou rejeter, et se décide en définitive d'après les résultats. Examinons donc brièvement ce passé, mais en le dégagant de la pâsse d'incessante révolte qui ne peut pas absoudre, car elle n'a jamais eu d'autre base qu'un intérêt personnel. Il est facile sans doute de dire animé d'une grande pensée; mais écarter l'erreur qui cherche à vous séduire, et vous n'y trouvez que l'intérêt de quelques personnes. N'est-ce pas ici le cas?

Le correspondant du National dont il a été question dans notre précédente feuille, porte à 100 millions de fr. le revenu de l'Egypte, et il s'en fait un gros argument contre Abbas pacha, et dit-il, ne veut employer ces millions qu'à son usage personnel. Le fait est énorme, et s'il n'est pas vrai, il est écrit: heureusement que l'exagération est bien plus souvent par elle-même une négligation qu'une affirmation. Dire ce qui ne peut pas être cru, prouver.

Acceptons donc pour certain ce revenu annuel de 100 millions de fr. Ce à ce compte, il serait passé par les mains de Méhémet-Ali pacha, durant sa longue administration, 4 milliards de fr.: c'est plus que la moitié du numéraire qui existe dans toute l'Europe. Quatre milliards de fr. pour une des provinces de la Turquie!!! L'Egypte est au moins quatre fois plus petite que l'Europe; et si nous examinons les travaux auxquels sont représentés par quatre milliards de fr.,

nous trouverons quantités d'institutions scientifiques; des collèges et des écoles d'instruction littéraire, agricole, industrielle, commerciale, militaire; des établissements de crédit, de bienfaisance et de secours; d'immenses entreprises ayant pour objet le bien-être des populations; de grandes routes, des voies ferrées, des canaux pour rendre faciles les relations et toutes choses moins chères; des encouragements donnés à la littérature, aux sciences et aux arts; des monumens qui attestent la gloire des temps passés, avec des temps présents, et qui servent pour les temps à venir des sujets d'enseignement et d'émulation; enfin une civilisation qui est la preuve convaincante d'un large développement de toutes les facultés de l'homme et de la société.

En pareille matière, l'esprit de prévention ou de dégagement sera très dépêché, et nous ne voulons pas tomber, dans la même faute que les adversaires de l'administration actuelle d'Egypte. Méhémet-Ali pacha était assurément une homme d'une grande intelligence, et n'eût été l'ambition démesurée qui l'a fait mourir ou souffrir, il aurait pu rendre incontestables services à l'empire, tandis qu'il était une des principales causes de son affaiblissement. Qu'a-t-il fait des quatre milliards dont nous venions de parler? Mettons d'abord hors de cause les pauvres felahs dont la condition, durant 30 ans, n'a fait que s'aggraver par suite des tyramiques exigences de l'ancienne administration: ils n'ont été que maladroits à pressurer. Passons aux œuvres qui, d'après les panégyriques, devaient faire la gloire éternelle du vieux pacha: passons-y sans nous arrêter à la dilapidation des ressources de cette province dont les administrateurs faisaient si bien leur affaire conformément à l'axiome du fabuleux; tout flatté vit aux dépens d'après qui l'écoute. Il est de fait que si les quatre milliards avaient été judicieusement employés dans une manière aussi réctile que l'Egypte, les populations de ce pays auraient dû être les plus heureuses du monde: sous l'ancienne administration, n'étaient-elles pas les plus malheureuses?

Méhémet-Ali pacha a été l'œuvre des fabricans. Qui-ont-elles produit? Rien. Les dépenses ont toujours grandement dépassé les recettes, et cela devait être. Lors de leur établissement on avait oublié qu'en Egypte la vaillance qui devait être leur force motrice, dépasserait toujours en combabilité la valeur du travail effectif; on avait misé sur les places de l'industrie, déjà encorées par les produits de la France et de l'Angleterre, n'oltrant aucun économième. Ces fabriques ne pouvaient donc être et n'ont jamais été que des objets de curiosité pour les étrangers et de vanité pour leur créateur.

Ici nous avons à parler du barrage du Nil, et nous nous sentons mal à l'aise en présence de tant d'éloges dont l'œuvre seule de cette colossale entreprise a été l'objet dans tous les journaux d'Europe. Il faut tout pourtant dire la vérité. Moyennant cinq ans de travaux, et une dépense de six millions de fr., le barrage du Nil devait placer Méhémet-Ali pacha au dessus des Chéops, des Géphren, des Mycénées, ces grands entassants des pierres qui ont fait dire à Bonaparte un mot de nature à flater la vanité nationale. Comment résister à une pareille tentation! On y travaille depuis trois ans, 15 millions de fr. ont été déjà dépensés, et l'on est encore loin, bien loin de la fin de l'œuvre. D'après ce que l'on est en droit de croire, il n'y a rien de ce qui est en fait, on estime que ce qui reste à faire ne demandera pas moins, avec les immenses canaux qui le complètent, de 15 à 20 ans de travaux, et de 50 à 60 millions de fr. de dépenses. N'oublions pas la question de savoir si ce gigantesque projet est de réussir, certainement, non l'admission aux hommes compétents et de mérite dont la plupart sont pour la négative. Abbas pacha ayant trouvé les caisses de l'administration à peu près vides, que devait-il faire, si non ralentir ces travaux qui absorberont les allocations de de tous les services publics et empêcheront par cela même toute espèce d'amélioration; cette idée est bien simple, bien raisonnable, et pourtant elle ne trouve pas grâce, mais devant qui? Toujours devant ceux qui aiment les grandes dépenses, qu'elles soient ou non elles soient pas utiles et possibles, pourvu qu'il y ait pour eux herbe à broter et émissions à faciliter.

Les institutions scientifiques de Méhémet-Ali pacha, telles que l'école polytechnique, de médecine, des langues, etc., avaient un

but moins l'intant et en apparence plus facile à atteindre. Cependant si l'on compare les services qu'elles ont rendus, c'est-à-dire les sujets qu'elles ont produits, avec le temps et l'argent qu'elles ont coûté, ou se trouve bien éloignés des résultats espérés. Ici, comme en tout, il a mis procédé, par l'ignorance où il était que les institutions se formaient nulle part à priori, et que par toutes doivent découler des besoins de la société. N'eût-il pas été sage de s'assurer préalablement que les gens à qui on voulait enseigner les sciences, étaient présentement aptes à les apprendre? Les sciences viennent qu'après une culture littéraire suffisante, sinon l'on met la charrette avant les bœufs, et tous les efforts sont vain. Des modifications étaient donc nécessaires pour mettre ces institutions en voie de conciliation avec un mode ultérieur d'organisation de l'enseignement plus conforme à l'état intellectuel des populations et plus en harmonie avec leurs besoins réels. C'est le bon sens qui le dit, et d'ordinaire le bon sens fait mieux que le génie.

La flotte, cette marotte que Méhémet-Ali pacha caressait avec tant d'amour en raison sans doute des immeubles sacrifiés qu'il avait fait pour elle, cette flotte qui devait le mettre à même de tenir tout, a été détruite par les adversaires de l'administration, mais les dernières nouvelles reçues de cette ville confirment l'opinion que nous avons précédemment émise, que le succès de l'armée française devait être considéré co assuré.

Immédiatement après la prise des villes Pamphil et Corsoi qui a eu lieu le 3 juillet, on ouvert, le 4, à 8 heures 1/2 du soir, la première parallèle, à 300 mètres environ de l'enclos; à date de ce jour, tous les travaux relatifs à l'établissement des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parallèles, ainsi qu'à la construction des diverses batteries, ont été poursuivis régulièrement, mais avec cette sageesse ordonnée que le désir d'éviter l'effusion de sang, et celui d'expliquer les principes monastiques de la ville Sainte-Chacon, du reste, a pu déjà apprécier le double sentiment qui a dirigé les attaques, et auquel, seul, doit être attribuée la durée d'une résistance que l'emploi de moyens plus énergiques aurait pu rapidement comprimé.

L'ennemi a vainement tenté d'interrompre les travaux, sauf par le feu de son artillerie, soit par des sorties qui ont toutes été vigoureusement repoussées. Dans la soirée du 15, après avoir stabilisé des batteries sur le Monte-Parioli, il a dirigé des colonnes fortes de 2 000 hommes environ sur le Ponte-Mille, point important en ce qu'il a été nécessaire d'établir des ponts sur les deux rives du Tiber; mais chargées énergiquement à la houlette, ces colonnes ont été rejetées sur la ville, laissant un grand nombre de morts et de prisonniers, parmi lesquels se trouvent 6 officiers dont un adjudant-major du régiment de la Garde. Les troupes russes ont essayé une partie de l'environs (50 morts et blessés), mais sans succès, parmi lesquels se trouvait le général Dika et le colonel Wachan. La partie des Haugois n'était pas encore connue. Parmi leurs prochaines, se trouve le commandant de Corsoi, l'abbé, et le lieutenant Kiss, que Beau avait élevé dernièrement au grade de capitaine. Après la prise de Corsoi, le général Fabre a été nommé à l'ordre d'Hofdard dans le district de Marzamena, et le général Hafidz dans le district de Marzamena, et le général Dika dans le district de Rieti, qu'il a la mission de profiter de concert avec les autres détachements de troupes russes venant par le défilé d'Ostia. D'après les nouvelles plus récentes, le général Fabre a été nommé à l'ordre d'Albano, devant Corsoi, l'avant-garde sous les ordres du général Engelhardt s'est avancé au niveau de Zevola, sur la route de Hermoniati. Beau se trouvait dans cette dernière ville qui a été fortifiée, et où il paraît avoir concentré ses forces.

Le corps armé autrichien, commandé par le baron Pachner, et placé en dernier ligne sous les ordres du comte Gagli-Gillis, un des généraux les plus distingués de l'armée de Radetzky, et par le général de Corsoi pour se diriger vers Rumnick et de là vers le district de Rieti.

Le corps austro-hongrois, chargé d'entrer en Transylvanie du côté de Bacovia, était déjà arrivé sur le sol transylvain. Elle avait repoussé les insurgés jusqu'à Zalisch, et pris poste ensemble à Börzsöny.

Par le bateau à vapeur d'Odesse, arrivé aujourd'hui, nous avons reçu les nouvelles suivantes:

Le 1<sup>er</sup> juillet, Paris était dans la plus grande agitation.

Des lettres de l'Envoyé du "Moniteur" nous disent que le général en chef Hammard aurait battu le corps d'armée du général hongrois Gorger, fort de 4000 hommes.

La quarantaine de la Russie méridionale pour les provinces de la Turquie sera réduite de 12 jours à quatre.

Par ordonnance impériale en date du 1<sup>er</sup> juillet :

Saméendi, qui a déjà rempli les fonctions de ministre à Berlin, est nommé ambassadeur extraordinaire pour la cour de Téhéran, pour aller féliciter Nourreddin Chah sur son avènement au trône de Perse;

Hajri Khan, employé au ministère de la mosquée, est nommé receveur de la province de Bidaq dans le gouvernement général de Khodavandipour.

NOUVELLES DIVERSES.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans nos derniers numéros, la revue des régiments du corps expéditionnaire de l'armée de l'Est, à la prairie d'Allay-Koum, a été déroulée dans une matinée du 15, à dur jusqu'en l'après-midi, et ne s'est étendue, après avoir écarté des pertes à jamais redoutables, que dans la défaite des malheureux envoyés à la bataille par des chefs qui étaient déjà en fuite avant que le premier coup de fusil eût tiré à Lyon!

Quoiqu'il en soit, à Lyon comme à Paris, la victoire est restée au parti de l'ordre et de la légalité; à Lyon comme à Paris, les autorités civiles et militaires ont fait énergiquement leur devoir et sauvé une fois encore la France des horreurs de l'anarchie.

venait de former le 6<sup>e</sup> corps d'armée avec les contingents de Mossoul, du Kurdistani et de l'Iral, en tout 10 régiments s'élevaient à 35 000 hommes. Pour appuyer l'action administrative ayant pour objet l'organisation complète de ces pays, une expédition dont les troupes furent prises dans ce sixième corps se mit en marche, il y a plus d'un an. Par les dernières nouvelles reçues, ce corps avait fait 1500 hommes, et que toutes les batailles avaient été gagnées. Mais dans la défaite des malheureux envoyés à la bataille par des chefs qui étaient déjà en fuite avant que le premier coup de fusil eût tiré à Lyon!

Quoiqu'il en soit, à Lyon comme à Paris, la victoire est restée au parti de l'ordre et de la légalité; à Lyon comme à Paris, les autorités civiles et militaires ont fait énergiquement leur devoir et sauvé une fois encore la France des horreurs de l'anarchie.

Divers bruits contradictoires ont circulé, depuis avant-hier, sur la situation d'Ancone; nous avons besoin de plus amples informations pour savoir à quoi nous tenir le sort de cette ville.

## GUERRE DE HONGRIE.

Les nouvelles de Bacharest vont jusqu'au 30 juin. Voici ce qu'on a sauf jusqu'à cette date du résultat de la guerre en Transylvanie:

Le 1<sup>er</sup> juillet, le général Labey, repassant devant les Magyars qui s'étaient avancés sur la frontière turque au Mont Prelidj, qui nous entraînent français et allemands, et le régiment de Orléans-Tours et Unter-Tours l'avait pris avec une assistance épouvantable, de même qu'il fut repoussé de l'autre côté de la frontière. La ville du xvi<sup>e</sup>, la citadelle de Crondstadt, laquelle ouvre une porte extrême, à laquelle le général Labey avait été obligé de faire faire plusieurs assauts, fut prise par l'armée de l'empereur, et l'ennemi fut contraint de se retirer à Crondstadt. La ville, où il arrêta pour servir d'avant-garde à tout le corps d'armée commandé par le général Labey. Dans toute la ville, les troupes russes ont essayé une partie de l'environs (50 morts et blessés), mais sans succès, parmi lesquels se trouvait le général Dika et le colonel Wachan. La partie des Haugois n'était pas encore connue. Parmi leurs prochaines, se trouve le commandant de Corsoi, l'abbé, et le lieutenant Kiss, que Beau avait élevé dernièrement au grade de capitaine. Apres la prise de Corsoi, le général Fabre a été nommé à l'ordre d'Hofdard dans le district de Marzamena, et le général Dika dans le district de Rieti, qu'il a la mission de profiter de concert avec les autres détachements de troupes russes venant par le défilé d'Ostia. D'après les nouvelles plus récentes, le général Fabre a été nommé à l'ordre d'Albano, devant Corsoi, l'avant-garde sous les ordres du général Engelhardt s'est avancé au niveau de Zevola, sur la route de Hermoniati. Beau se trouvait dans cette dernière ville qui a été fortifiée, et où il paraît avoir concentré ses forces.

Le corps armé autrichien, commandé par le baron Pachner, et placé en dernier ligne sous les ordres du comte Gagli-Gillis, un des généraux les plus distingués de l'armée de Radetzky, et par le général de Corsoi pour se diriger vers Rumnick et de là vers le district de Rieti.

Le corps austro-hongrois, chargé d'entrer en Transylvanie du côté de Bacovia, était déjà arrivé sur le sol transylvain. Elle avait repoussé les insurgés jusqu'à Zalisch, et pris poste ensemble à Börzsöny.

Par le bateau à vapeur d'Odesse, arrivé aujourd'hui, nous avons reçu les nouvelles suivantes:

Le 1<sup>er</sup> juillet, Paris était dans la plus grande agitation.

Des lettres de l'Envoyé du "Moniteur" nous disent que le général en chef Hammard aurait battu le corps d'armée du général hongrois Gorger, fort de 4000 hommes.

La quarantaine de la Russie méridionale pour les provinces de la Turquie sera réduite de 12 jours à quatre.

Par ordonnance impériale en date du 1<sup>er</sup> juillet :

Saméendi, qui a déjà rempli les fonctions de ministre à Berlin, est nommé ambassadeur extraordinaire pour la cour de Téhéran, pour aller féliciter Nourreddin Chah sur son avènement au trône de Perse;

Hajri Khan, employé au ministère de la mosquée, est nommé receveur de la province de Bidaq dans le gouvernement général de Khodavandipour.

NOUVELLES DIVERSES.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans nos derniers numéros, la revue des régiments du corps expéditionnaire de l'armée de l'Est, à la prairie d'Allay-Koum, a été déroulée dans une matinée du 15, à dur jusqu'en l'après-midi, et ne s'est étendue, après avoir écarté des pertes à jamais redoutables, que dans la défaite des malheureux envoyés à la bataille par des chefs qui étaient déjà en fuite avant que le premier coup de fusil eût tiré sur les bords de la rivière.

A trois heures de l'après-midi, S. M. le Sultan débarqua à l'échelle du Cabi-Han et monta à cheval, au milieu d'un nombreux cortège composé des officiers du palais, de l'état-major, des ministres et d'une foule de